

CLARISSE HARLOWE.

TOME TROISIEME.

CLARISSE

HARLOWE.

TRADUCTION NOUVELLE

Et feule complète;

PAR M. LE TOURNEUR.

*Faite sur l'Édition originale revue par Richardson ;
ornée de figures du célèbre Chodowiecki, de Berlin.*

Dédiée & présentée

A MONSIEUR, FRÈRE DU ROI.

*Humanos mores nosse volenti
Sufficit una Domus.*

TOME TROISIEME.



A GENÈVE,

Chez PAUL BARDE, Imprimeur-Libraire.

Et se trouve à PARIS,

Chez { MOUTARD, Imp. Lib. rue des Mathurins.
MERIGOT le jeune, Lib. quai des Augustins.

M D C C L X X X V.



HISTOIRE

D E

CLARISSE HARLOWE.



L E T T R E I.

Miss CLARISSE HARLOWE à *Miss* HOWE.

Jeudi du soir, 6 Avril.

LES allarmans mouvemens dont je vous parlois hier au soir, & le langage obscur de l'insolente Betty, n'avoient pas d'autre cause que celle que devoient mes conjectures, c'est-à-dire, l'avis que M. Lovelace a imaginé de faire donner à ma famille de son *insolente* résolution d'empêcher que je ne sois conduite chez mon oncle; je ne puis la nommer autrement; j'ai jugé,

Tome III.

A

dans le temps , qu'elle étoit aussi mal conçue pour ses vues personnelles , qu'elle doit paroître *insolente* ; car , a-t-il pu penser , comme Betty l'a fort bien observé , & vraisemblablement d'après ses maîtres , que des parens se laissent ravir le droit de disposer de leur fille , par un homme violent qu'ils détestent , & qui ne peut avoir aucun prétexte plausible de contester leur autorité , à moins qu'il ne prétendît l'avoir reçu de *celle* qui n'en a point sur elle-même ? Combien cette extravagante *insolence* n'a-t-elle pas dû les irriter contre moi , surtout chargée des couleurs dont mon frère est capable de la revêtir.

Le téméraire est effectivement parvenu à son but , qui est de leur inspirer assez d'effroi pour leur faire abandonner le dessein de me conduire chez mon oncle , mais il leur a fait naître un projet plus sûr & plus désespéré , qui m'a jeté moi-même dans un autre aussi désespéré ; & les suites qu'il n'a pu prévoir (*) ne répondront que trop peut-être à sa principale vue , quoi-

(*) (S) Clarisse se trompe. M. Lovelace n'a que trop bien prévu les suites. Tous ses plans tendoient à ce but , & toute la famille , comme il s'en vantoit , n'étoit que des automates , qui se mouvoient au gré de ses fils , sans en rien favoir. Voyez Tome I. Lettre xxxi. (S)

qu'il mérite si peu que le dénouement tourne à son avantage. En un mot, j'ai fait la plus téméraire démarche que j'aie jamais hasardée de ma vie. Mais je veux vous expliquer mes motifs, & l'action suivra d'elle-même.

Ce soir, vers les six heures, ma tante qui passe ici la nuit, sans doute à mon occasion, est venue frapper à la porte de ma chambre, où je m'étois enfermée pour écrire. J'ai ouvert. Elle est entrée, & voici son début. — Je viens vous voir encore une fois, mais bien contre mon inclination; c'est uniquement pour vous déclarer des résolutions qui sont de la dernière importance pour vous, & pour toute la famille.

Eh! que pense-t-on, Madame, à faire de moi? lui ai-je dit en prêtant une extrême attention.

Vous ne ferez pas menée chez votre oncle, mon enfant; que cette nouvelle vous console. On voit la répugnance que vous avez pour ce voyage. Vous n'irez point chez votre oncle.

Vous me rendez la vie, Madame! (je ne pensois guère à ce qui devoit suivre cette condescendance supposée) votre promesse est un baume sur les plaies de mon cœur: & j'ai continué de bénir le ciel d'une si bonne nouvelle, me félicitant de moi-même de l'idée que mon

père ne pouvoit se résoudre à me pousser à la dernière extrémité. Ma tante m'a laissé quelque temps jouir de cette douce satisfaction en gardant le silence.

Ecoutez , ma nièce , a-t-elle repris enfin. Il ne faut pas non plus que vous vous abandonniez trop à la joie. Ne soyez pas surprise, ma chère..... Pourquoi me regardez-vous , mon enfant, d'un air si tendre & si empressé ? Il n'en est pas moins sûr que vous ferez Mde. Solmes.

Je suis demeurée muette.

Elle m'a raconté alors qu'on avoit appris , par des informations dignes de foi , qu'un certain *brigand* (elle m'a prié d'excuser ce terme) avoit armé & attroupé d'autres gens de son espèce , pour attendre sur le chemin mon frère & mes oncles , & pour me saisir & m'enlever. Sûrement, m'a-t-elle dit , vous ne consentez pas à une violence, qui peut être suivie de quelque meurtre , d'un côté ou de l'autre, & peut-être même des deux côtés.

Je gardois le silence.

Votre père plus irrité qu'auparavant , a renoncé au dessein de vous envoyer chez votre oncle. Il est résolu de s'y rendre lui-même , mardi prochain , avec votre mère : & il faut , car il est inutile de vous déguiser une résolution dont

l'exécution est si proche ? il n'est pas question de disputer plus long-temps ; il faut que mercredi vous donniez la main à M. Solmes.

Elle a continué de me dire que les ordres étoient déjà donnés pour les permissions ecclésiastiques ; que la cérémonie devoit être célébrée dans ma chambre, sous les yeux de tous mes parens, à l'exception de mon père & de ma mère, qui se proposoient de ne revenir qu'après la célébration, & de ne me voir que sur les bons témoignages qu'on leur rendroit de ma conduite.

Les mêmes avis, ma chère, les mêmes que j'ai reçus de Lovelace !

Mon silence duroit toujours : il n'étoit interrompu que par les plus violens soupirs.

Elle n'a pas épargné les réflexions qu'elle a cru propres à me consoler ; elle m'a représenté le mérite de l'obéissance ; elle m'a dit que si je le désirois, Mde. Norton feroit présente à la cérémonie, & qu'on m'accorderoit cette faveur ; que pour un caractère tel que le mien, le plaisir de me réconcilier avec tous mes parens, & de recevoir leurs félicitations, devoit l'emporter sur la considération de la différence des figures & des personnes, quelque préférence que je puisse avoir pour l'un des deux ; que l'amour

n'étoit qu'une illusion passagère, une chimère honorée d'un beau nom, lorsque la vertu & les bonnes mœurs ne distinguoient pas son objet ; qu'un choix auquel il avoit présidé seul , étoit rarement heureux , ou du moins ne l'étoit pas long-temps ; ce qui n'étoit pas fort surprenant , parce que le propre de cette folle passion étoit de grossir le mérite de son objet , & d'aveugler sur ses défauts , quoique visibles pour tous les yeux qui n'étoient pas prévenus ; d'où il arrivoit qu'une intime familiarité le dépouillant de ses perfections imaginaires , les deux parties demeuroient souvent étonnées de leur erreur , & l'indifférence prenoit la place de l'amour , & alloit beaucoup plus loin que lui : que les femmes donnoient trop d'avantage aux hommes & leur inspiroient trop de vanité , lorsqu'elles se reconnoissoient vaincues par le cœur ; que cette préférence déclarée étoit généralement payée par l'insolence & le mépris ; au lieu que d'un homme qui se croyoit obligé à sa femme des sentimens qu'elle lui accordoit , on ne devoit attendre que reconnoissance & respect : & d'autres réflexions de cette nature.

Vous croyez , ma chère , m'a-t-elle dit , que vous ne sauriez être heureuse avec M. Solmes ; votre famille pense le contraire. Et d'un autre

côté elle ne doute pas que vous ne fussiez malheureuse avec M. Lovelace , dont on fait , à n'en pas douter , que les mœurs sont corrompues. Supposons que ce fût votre triste sort de ne pas être heureuse , ni avec l'un ni avec l'autre , je vous prie de considérer quelle consolation ce feroit pour vous , de pouvoir penser que vous n'avez suivi que le conseil de vos parens , & quelle mortification ce feroit , au contraire , d'avoir à vous reprocher , en suivant votre penchant , que votre malheur est votre propre ouvrage ?

Si vous vous en souvenez , ma chère , cet argument est un de ceux par lesquels Mde. Norton m'a le plus pressée.

Ces observations & quantité d'autres , qui m'ont paru dignes du bon sens & de l'expérience de ma tante , peuvent être appliquées à la plûpart des jeunes filles qui s'opposent à la volonté de leurs parens , & doivent être d'un grand poids ; mais non pas vis-à-vis de moi. Après les sacrifices que j'ai offert de faire , il m'étoit aisé de faire une réponse conforme à ce principe , & à la différence de ma position. Cependant , après tout ce que j'ai dit dans d'autres occasions , à ma mère avant ma prison , & depuis à mon frère , à ma sœur , & même

à ma tante, j'ai senti l'inutilité des répétitions ; & dans le mortel abattement où ses déclarations m'avoient jetée, quoiqu'il ne me fût pas échappé un mot de son discours, je ne me suis senti, ni le pouvoir, ni la volonté de lui répondre ; si elle ne s'étoit pas arrêtée d'elle-même, je l'aurois laissée parler une heure encore sans l'interrompre.

Elle m'observoit. J'étois assise, pleurant, le visage couvert de mon mouchoir, & le cœur dans une oppression violente, qu'elle pouvoit remarquer au soulèvement continuel de mon sein. Quoi ? ma chère, vous ne me répondez rien ! Pourquoi cette douleur si taciturne ? vous savez que je vous ai toujours aimée. Vous savez que je n'ai point d'intérêt à ce qu'on exige de vous. Vous ne voulez pas permettre à M. Solmes de vous raconter plusieurs traits qui irriteroient votre cœur contre M. Lovelace ! vous apprendrai-je quelques-uns des faits dont on l'accuse ? dites, ma chère, vous les apprendrai-je ?

Je ne lui ai répondu encore que par mes larmes & mes soupirs. Hé bien, ma nièce, on vous fera ce récit dans la suite, lorsque vous serez mieux disposée à l'entendre ; & vous sentirez alors la joie d'apprendre de quel danger vous êtes échap-

pée. Ce sera une forte d'excuse, pour la conduire que vous avez tenue avec M. Solmes avant votre mariage. Vous n'auriez jamais cru, direz-vous alors, que Lovelace fût une ame si vile.

J'étois transportée d'impatience & de colère, d'entendre supposer mon mariage avec ce Solmes, comme une chose accomplie. Cependant, j'ai préféré de me taire. Si j'avois parlé, je n'aurois pu garder de modération.

Etrange silence, a repris ma tante! comptez, chère nièce, que vos chagrins & vos inquiétudes sont infiniment plus grands, avant le jour, qu'ils ne le feront après. Mais ne vous offensez point de ce que je vais proposer. Voulez-vous être assurée, par vos propres yeux, de la générosité extraordinaire des articles stipulés en votre faveur? Vos lumières sont fort au-dessus de votre âge. Jetez un coup-d'œil sur le contrat. Oui, ma chère, lisez-le. Il est au net depuis quelque temps, & en état d'être signé. Pardonnez-moi mon amour, mon intention n'est pas de vous causer de la peine : votre père m'a ordonné de vous l'apporter, & de le laisser entre vos mains. Il veut que vous le lisiez. On ne vous demande que de le lire, ma nièce; je n'y vois aucune difficulté, puisqu'il est au

net , & qu'il y étoit même avant le temps où l'on n'étoit pas encore sans espérance.

Aussitôt , & j'ai été frappée d'effroi , elle a tiré quelques parchemins de son mouchoir , qu'elle avoit tenu cachés , sans que je l'eusse remarqué , sous son tablier ; & se levant , elle les a placés sur la fenêtre qui étoit devant moi. Un serpent qu'elle auroit fait sortir de son mouchoir , ne m'auroit pas causé plus de frayeur.

O ma très-chère tante ! (en détournant le visage , & levant les deux mains) cachez , cachez à mes yeux ces horribles parchemins. Mais dites-moi , au nom de l'honneur , de la tendresse , du sang & de votre ancienne affection pour moi , dites-moi , sont-ils absolument résolus , sans égard pour tout ce qui peut arriver , de me donner à cet homme-là ?

Ma chère , je vous l'ai déjà dit , vous aurez M. Solmes.

Non , Madame , je ne l'aurai jamais. Cette violence , comme je l'ai répété mille fois , ne vient pas de mon père dans l'origine. Je ne ferai jamais à M. Solmes , & c'est ma seule réponse.

Telle est néanmoins aujourd'hui la volonté de votre père : & quand je considère jusqu'où vont les bravades de M. Lovelace , & la réso-

lution qu'il a prise de vous enlever à votre famille, je ne puis m'empêcher de dire, qu'ils ont bien le droit d'empêcher qu'on ne leur ravisse leur enfant.

Eh bien, Madame, je n'ai rien à dire de plus; je suis au désespoir. Je ne connois plus rien qui soit capable de m'effrayer.

Votre piété, votre prudence, ma chère, & le caractère vicieux de M. Lovelace, joint à ses audacieux outrages, à ses insolentes menaces, qui doivent vous causer autant d'indignation qu'à nous, rassurent parfaitement votre famille. Nous sommes sûrs d'un temps où vous prendrez des idées fort différentes de la démarche que vos parens jugent nécessaire, pour faire échouer les vues d'un homme qui s'est attiré si justement leur haine.

Elle est partie, me laissant en proie à l'indignation & à la douleur; mais vivement irritée aussi contre M. Lovelace, qui par ses extravagantes inventions, aggrave mes disgraces, m'ôte l'espoir de gagner du temps pour recevoir vos avis & les moyens de me rendre à Londres, & ne me laisse plus, suivant toute apparence, d'autre choix, que de me jeter dans sa famille, ou d'être éternellement misérable avec Solmes. Cependant, je n'ai pas perdu la résolution